



«Porter le pantalon m'a valu une remontrance du président»

PUBLICATION • La chrétienne-sociale Madeleine Duc-Jordan, l'une des premières politiciennes fribourgeoises, raconte sa vie publique, mais livre aussi des détails marquants de sa vie privée. Du Grand Conseil au Conseil communal de Fribourg.

STÉPHANIE BUCHS

La plus jeune parmi les premières femmes élues au Grand Conseil fribourgeois, première femme conseillère communale de la capitale, et première femme candidate au Conseil d'Etat. La chrétienne-sociale Madeleine Duc-Jordan a vécu, un peu malgré elle, les premiers pas de la représentation féminine dans la politique cantonale fribourgeoise. A 61 ans, elle raconte ses 25 années de vie publique – de 1971 à 1996 au Grand Conseil et de 1982 à 1996 au Conseil communal de Fribourg – dans des entretiens avec Jean-Bernard Repond. Ce livre «Madeleine Duc-Jordan – Une vie engagée» sort aujourd'hui en librairie. Cette publication dévoile aussi la femme derrière la fonction publique, et notamment la brève mais puissante influence de son mari François Duc. Celui-ci est mort d'un cancer après quatre années d'une heureuse union, alors que Madeleine Duc était à peine âgée de 30 ans. «François m'impressionnait beaucoup dans sa manière d'agir. C'est à son contact et sous son influence que je me suis retrouvée à plusieurs reprises dans le rôle de militante.» Ils se sont rencontrés et ont vécu leurs premiers engagements dans l'association caritative chrétienne La Route de l'entraide. C'est aussi avec lui qu'elle a participé à sa première assemblée du PCS. Elle a accepté, en 71, de se porter candidate, uniquement pour servir le parti, sans grand espoir d'être élue.



Madeleine Duc a fondé son engagement sur ses convictions chrétiennes.

CHRISTOPHE BOSSET

lieux de défense des femmes, elle prend conscience de l'importance des attentes et des besoins dans ce domaine. A propos de sa candidature au Conseil d'Etat en automne 81, elle précise d'ailleurs: «Des circonstances culturelles et sociales m'ont fait tenir le flambeau féministe à cette occasion. Pour autant, je n'ai pas le sentiment de m'être engagée en politique dans l'optique de défendre prioritairement cette cause.»

Mais qu'est-ce qui a pu inciter une jeune maîtresse en école

ménagère, issue d'un milieu agricole, à s'engager en politique? Son moteur, il faut plutôt le chercher du côté de la religion catholique et de sa sensibilité sociale qu'elle a d'ailleurs pu mettre en pratique dans son activité d'assistante sociale. «Au plus loin que remontent mes souvenirs, la référence chrétienne était présente dans mon quotidien.» Pour Madeleine Duc, «la référence à l'étiquette chrétienne a constitué un point d'ancrage important.»

Elle quitte la vie politique à 53 ans, attirée depuis plusieurs années par l'approfondissement de sa vie spirituelle. «Intérieurement, mon intention de vivre la vie monastique prenait toujours plus de force.» Elle s'est alors approchée des visitandines, basées à la rue de Morat à Fribourg. Date d'entrée au monastère fixée au 23 janvier 98. Concept de religieuse cloîtrée. Elle y reste deux ans. Des ennuis de santé personnels et de son frère la poussent à un retour à la vie laïque. «Le plus contrariant pour moi a peut-être été, après ce retrait momentané, de reprendre pied dans un monde où tout va vite, où les nouvelles sont abondantes et continues.»

Elle a gardé une activité de conseillère paroissiale. A la question de son avenir, Madeleine Duc répond: «Entre 60 et 70 ans, on a envie de vivre, on n'a plus de soucis de carrière, les mots clefs sont sagesse, paix et liberté, c'est le service sans contrainte.» SB

Dans toutes les librairies au prix de 29 fr. Dédicaces à la librairie Saint-Paul jeudi dès 17h.

De nombreux combats

En 25 ans d'activité politique, les combats de Madeleine Duc ont été nombreux. Quelques exemples illustrent bien sa ligne chrétienne-sociale teintée par sa sensibilité d'assistante sociale. Elle a lutté pour éviter que le centre médico-pédagogique ne psychiatrise la prise en charge d'enfants rencontrant des difficultés comportementales. La condition des femmes l'a aussi

interpellée. Elle s'est battue pour l'obtention de pensions alimentaires pour la personne qui a obtenu la garde des enfants. Elle a déposé un postulat pour la mise en place d'une commission pour les questions féminines qui a fini par se constituer. Elle a également ouvert la voie à l'accueil extrascolaire en tant que conseillère communale. SB

LE FLAMBEAU FÉMINISTE

Madeleine Duc est âgée de 28 ans quand elle est élue au Législatif cantonal, dans la première volée de parlementaires féminines. «Je me souviens de le port du pantalon, lors d'une séance du Grand Conseil en 1975, m'avait valu une remontrance du président Guinnard!»

Même si cette Broyard originaire de Domdidier n'affichait pas de revendications féministes, peu à peu, en côtoyant les mi-

Les enfants se mobilisent par solidarité

TERRE DES HOMMES • L'action «les petits métiers des enfants des rues» a connu le succès à Fribourg.

David, Beni et leur classe 3B2 du CO de Jolimont proposent des chewing-gums, des fleurs en papier et des magazines de Terre des hommes (Tdh) aux passants de la rue de Romont. Ils participent à l'action «les petits métiers des enfants des rues», qui a été lancée pour la septième année consécutive par l'organisation les 19 et 20 novembre, à l'occasion de la Journée mondiale des droits de l'enfant. Ils sont «contents de cette expérience». «Les gens réagissent bien», selon Ryan, qui regrette pourtant que certains passent leur chemin en s'excusant d'être pressés.

Quant à la classe 3A du CO de Pérolles, elle arrête les passants de la galerie Manor. Elle propose aussi des scoubidous et des porte-clefs de sa fabrication. Estefania avoue que «les réactions des gens sont un peu frustrantes au début», mais Adrien est motivé par cette action de solidarité avec les enfants des rues. Leur professeur confirme: «Les élèves se sont montrés très engagés, très sérieux. Nous avons récolté beaucoup d'argent, c'est un succès.»

Avec «les petits métiers des enfants des rues», Tdh entend d'abord sensibiliser les enfants et les adolescents des écoles suisses à la situation des millions d'enfants du monde qui vivent et travaillent dans la rue, et qui n'ont pas le droit à l'éducation ni aux soins médicaux. Elle a envoyé des courriers dans les écoles et a réussi à mobiliser cette année 245 classes et groupes de jeunes avec leur enseignant ou leur moniteur, soit 5300 jeunes. C'est un record de participation.

A travers les enfants, ce sont bien sûr les adultes qui sont sensibilisés. Tdh versera les dons de ces deux journées de solidarité à ses projets de soutien aux enfants.

«UN PEU DIFFICILE...»

L'Institut Saint-Joseph participe aussi à l'action de Tdh. Enseignante, Thérèse Vienny raconte que les enfants de l'institut ont été préparés pendant quinze jours à l'action «les petits métiers des enfants des rues». Mais «ils ont dû renoncer à la vente, à



Nettoyer les chaussures, un travail d'enfant des rues. ALDO ELLENA

cause de la communication». Ce sont en effet des enfants sourds ou malentendants qui circulent les chaussures des passants, hier après midi à la galerie Manor. Hawa et Sarah se déclarent «ravies», mais Océane avoue «que c'est un peu difficile», même si elle dit nettoyer les chaussures «pour les enfants pauvres». Pour ces enfants malentendants, il

n'est pas aisé de se faire comprendre. Ils interpellent les gens en leur montrant leurs chaussures, ou en leur touchant l'épaule. Ce qui peut gêner, puisque «les gens n'ont pas l'habitude d'être accostés ainsi», explique l'enseignante. Mais elle considère l'expérience comme «instructive et formatrice».

EH

Et un nouveau mois de prison, un!

JUSTICE • Un colérique en est à sa quatrième condamnation en trois ans pour des agressions.

Dénoncé le 23 août, arrêté et mis en détention préventive le 27, condamné le 7 septembre... Quand elle se met à la vitesse, la justice fribourgeoise s'y met bien...

Il est vrai que le dossier d'Ahmed* n'est pas de ceux qu'il faut laisser traîner. Cet Algérien, déjà condamné trois fois pour coups et blessures n'était pas ressorti de prison depuis 3 mois qu'il recommençait à importuner une victime de ses précédentes incartades. Ahmed ayant prouvé qu'il n'y a pas loin de la parole aux actes, le juge d'instruction l'a condamné une quatrième fois: un mois ferme pour injures et menaces.

AGRESSÉ CINQ FOIS

Cet Algérien de 40 ans pose un sérieux problème aux autorités fribourgeoises. Il a épuisé toutes les procédures pour rester en Suisse, puis – tout en prétendant vouloir regagner son pays – s'est arrangé par son attitude pour rendre impossible tout rapatriement par la voie des airs. Quant à le ramener chez lui en train et en bateau, ce serait déjà compliqué si son pays collaborait. Mais, comme il ne le fait pas, cela devient carrément mission impossible.

Ahmed reste donc en Suisse. OÙ son tempérament agressif le rend dangereux. Depuis 2001, il a été condamné trois fois, à des peines allant de 20 jours à 8 mois de prison ferme pour des agressions totalement gratuites, toutes commises dans le quartier de Beaugard. Cette dernière condamnation sanctionnait neuf attaques brutales, dont cinq sur la même personne, qui a subi plusieurs fractures.

COMLOT CONTRE L'ALGÉRIE

Victime de certaines de ces attaques imprévisibles, Abraham* a croisé trois fois Ahmed en ville depuis que ce dernier a été libéré, en avril. Chaque fois, il a subi des injures et des menaces. Devant le juge d'instruction, Ahmed s'est défendu comme il l'a toujours fait: en niant tout. Il s'est dit victime d'un complot de la justice suisse et de l'ambassadeur d'Algérie à Berne. A travers lui, ce sont les intérêts supérieurs de l'Etat algérien qui seraient visés.

Cela n'a pas convaincu le juge. Dont on ne peut qu'espérer que la fermeté découragea Ahmed de recommencer. AR

* Prénoms d'emprunt

Nouveau président pour une Tuile qui a trop de succès

ACCUEIL DE NUIT • L'assemblée générale a relevé une année 2003 inquiétante: nuitées en hausse.

Changeement de tête à la Tuile: Corinne Siffert s'en va après cinq ans de présidence. Jeudi soir, lors de l'assemblée générale de l'association, Jean-Claude Jaquet, 63 ans, a été élu pour lui succéder. Ancien directeur de l'Ecole du personnel soignant, il assurera la pérennité de la Tuile. «Je ne veux pas dire «on va la développer», parce que ce serait un mauvais signal», dit-il.

Car, malheureusement, l'accueil de nuit de la Tuile a toujours plus de succès. Les statistiques de l'année 2003 sont préoccupantes: 307 personnes pour près de 5700 nuitées, des chiffres en constante augmentation depuis 1999. Si la progression continue, les 24 lits offerts par la Tuile ne suffiront plus.

Côté usagers, le profil tend de plus en plus vers deux extrêmes: d'une part, des gens menant une vie normale qui «trébuchent et perdent tout très rapidement», explique Eric Mullener, directeur. Et à l'inverse, des personnes très marginalisées «pour qui la Tuile devient un milieu para-

hospitalier et para-institutionnel». Autre sujet d'inquiétude: les séjours de longue durée (plus de 30 jours) se multiplient.

APPART' ACCOMPAGNÉ

«Il faut travailler sur les causes», estime Eric Mullener. D'où le lancement, à la fin 2003, d'un «logement accompagné», intermédiaire entre l'autonomie et l'accueil d'urgence. Les quatre chambres d'un appartement sont sous-louées, de 6 mois en 6 mois, à des personnes qui n'ont pas réussi à se trouver de chez-soi.

Autre point positif: la collaboration avec Banc Public, centre d'accueil de jour, créé par la Tuile et autonome depuis janvier, a permis de grignoter le nombre de nuitées (4000 jusqu'à présent).

Côté finances, les comptes 2003 ont fini par être équilibrés, malgré un trou de 30 000 fr. à la fin novembre. Mais l'histoire se répète: cette année, un déficit de 20 000 fr. devra être comblé. Bon point, la Loterie romande a augmenté sa subvention de 66 000 fr. à 100 000 fr. pour 2004. FyM

EN BREF

Promotions à l'armée

FRIBOURG • Par décision du Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports, les officiers suivants – fribourgeois ou domiciliés dans le canton – ont fait l'objet d'une promotion le 1^{er} octobre 2004.

Troupes d'aviation

Au grade de lieutenant-colonel: Christian Guillaume, à Fribourg; Rudolf Wattinger, à Morat.

Troupes de transmission

Au grade de major: Urs von Känel, à Fribourg.

Troupes de la logistique

Au grade de lieutenant-colonel: Pascal Bruchet, à Villars-sur-Glâne.

Troupes de défense ABC

Au grade de lieutenant-colonel: Ulrich Stoller, à Böisingen.

Etats-majors de commandement

Au grade de lieutenant-colonel: Hubert Schneuwly, à Schmitten.

Service de l'état-major général

Au grade de colonel: Urs Halm, Chénens.